

THÉÂTRE
L'ÉCHANGEUR
BAGNOLET



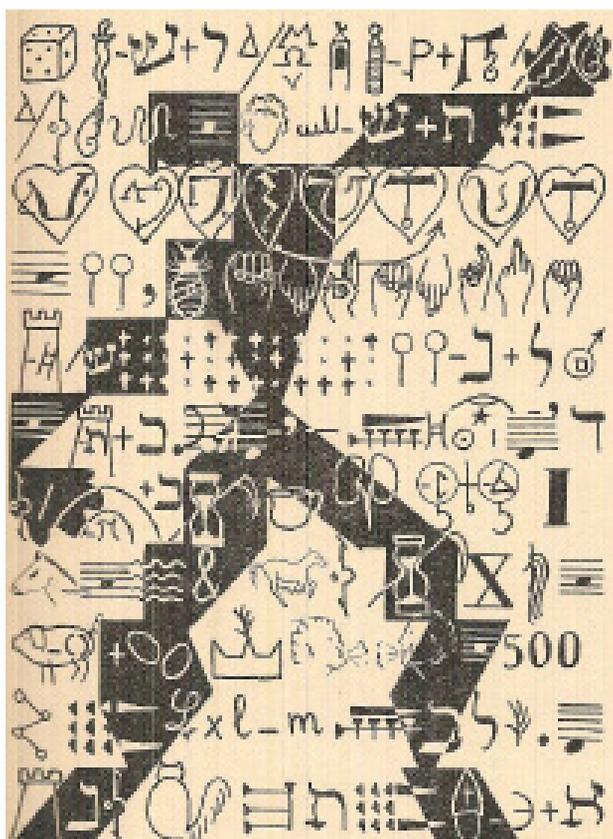
COMPAGNIE PUBLIC CHÉRI

ENVOÛTEMENTS, SPECTACLE, PROFÉRATIONS

Conférence en action pour une chercheuse,
deux acteurs et un musicien

DE RÉGIS HEBETTE ET CRISTINA DE SIMONE

CRÉATION MAI 2018 À L'ÉCHANGEUR
(dans le cadre du *Printemps de l'Échangeur*)



*« Raconter une œuvre n'a pas de sens
c'est le sens perdu de l'œuvre qui se raconte. »*
Gil J Wolman, *Le sens perdu de l'interruption.*

*« La poésie n'est rien quand elle est citée,
elle ne peut être que détournée, remise en jeu. »*
Guy Debord, *All the king's man.*

ENVOÛTEMENTS, SPECTACLE, PROFÉRATIONS

Conférence en action pour une chercheuse, deux acteurs et un musicien

De Régis HEBETTE et Cristina DE SIMONE

D'après *Proférations ! Poésie en action à Paris (1946-1969)* de Cristina DE SIMONE
(éditions Les presses du réel / 2017)

Et les paroles d'ARTAUD, DEBORD, ISOU, POMERAND, WOLMAN...

Mise en scène et scénographie Régis HEBETTE

Avec Cristina DE SIMONE, Pascal BERNIER, Michaël HALLOUIN, François TAROT

Musique François TAROT

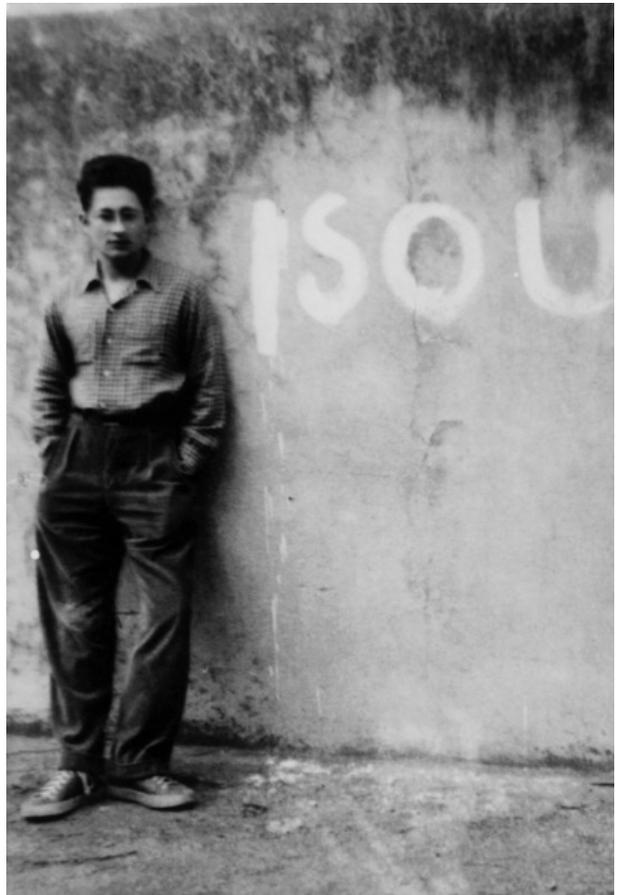
Lumière Saïd LAHMAR

CRÉATION AU THÉÂTRE L'ÉCHANGEUR EN MAI 2018

dans le cadre du *Printemps de l'Échangeur*

Une production Cie Public Chéri — Théâtre L'ÉCHANGEUR — avec le soutien du Labex *Les passés dans le présent* — ANR-AHRC, *Investissements d'avenir*.

La Cie Public Chéri — Théâtre L'ÉCHANGEUR est conventionnée par la DRAC Île-de-France, la Région Île-de-France, le Conseil départemental de Seine-Saint-Denis et la Ville de Bagnolet.



Guy Debord devant le nom d'Isidore Isou écrit sur un mur, au début des années 1950. © Courtoisie Archiv Acquaviva, Berlin.

POUR UNE PENSÉE EN ACTION...

ENVOÛTEMENTS, SPECTACLE, PROFÉRATIONS prolonge à la scène une recherche universitaire développée par Cristina De Simone dans une thèse intitulée « *Proférations ! Poésie en action à Paris (1946-1969)* »¹. Cette thèse retrace une histoire de la poésie-performance à Paris de l'après-guerre à Mai 68 et de ces différentes expériences artistiques qui inventèrent – à partir de l'oralité – des formes d'engagement à la fois poétiques et politiques dans le but de transformer radicalement *la manière de vivre*.

En ouvrant la scène du théâtre aux exigences de l'exposé universitaire et en soumettant celui-ci à la nécessité de s'inventer une théâtralité, notre *conférence en action* brouille les lignes de démarcations entre une approche « savante », historiquement fondée, et une lecture sensible, voire poétique. Elle vise, en exposant la pensée construite aux résonnances physiques et émotionnelles de sa mise en jeu, à une saisie paradoxale de l'évènement où savoir et affect, théorie et pratique, mais aussi sérieux et dérision, échapperaient à toute forme de classification, de hiérarchie et de séparation.

En cela, cette conférence poursuit les pistes ouvertes dans une recherche universitaire à l'origine de laquelle se trouve une pratique de la voix et du chant développée par Cristina De Simone plusieurs années durant ; une pratique délaissée au profit d'un travail de la pensée qui porte précisément sur... la question de l'engagement à travers l'oralité, et la volonté de dépasser toute séparation entre l'art et la vie.

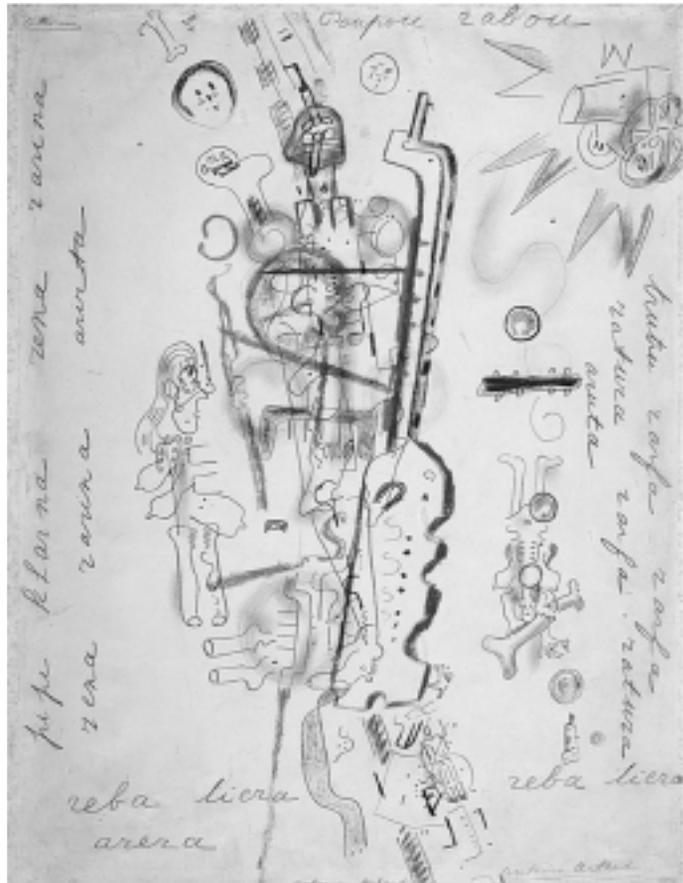
À travers ce passage à la scène il s'agit pour notre conférencière de « jeter son propre corps dans la bataille »² et de tenter de se conformer aux visées d'un sujet qui – d'Antonin Artaud à Guy Debord en passant par les artistes du mouvement lettristes – manifeste une même volonté d'embrasser dans un seul geste pensée et action, pour en finir avec le spectacle et toute forme de vie séparée.

Mais en revisitant les aspirations de ces expériences artistiques à la transformation des modes d'existence, cette *conférence en action* s'intéresse dans le même temps à leur contribution concrète à l'évolution des consciences – et notamment à l'éclosion de revendications et de formes de luttes sociales et politiques inédites qui caractérisèrent le mouvement de mai 68.

Mouvement qui fût, s'il en est, celui d'une énonciation débridée (et souvent poétique) des aspirations à changer la vie, et d'une *prise de parole* généralisée ouvrant sur une tentative, fût-elle avortée, de mise en acte d'un *rêve révolutionnaire*.

¹ éditions Les presses du réel / 2017.

² « *Vorrei [...] gettare il mio corpo nella lotta [...] poiché, ti ripeto, non c'è altra poesia che l'azione reale* ». Pier-Paolo Pasolini, *Il poeta delle ceneri*, in *Tutte le poesie*, Walter Siti (éd.), t. II, Mondadori, Milano 2003, p. 1267.



Antonin Artaud, *Poupou rabou*...

«Aucun dessin fait sur le papier n'est un dessin, [...] c'est une machine qui a soufflé.» Antonin Artaud

LA POÉSIE CONTRE LE SPECTACLE

Au sortir de la seconde guerre mondiale, Antonin Artaud de retour à Paris après 9 années d'internement psychiatrique, développe une intense activité fondée sur l'oralité qu'il n'aura de cesse d'approfondir et de faire connaître durant les deux années qui lui restent à vivre. À travers cette recherche, il entend œuvrer au dépassement de toute séparation entre l'art et la vie et refonder une pratique du théâtre qui excède l'idée de représentation pour atteindre à la dimension d'acte authentique et véritablement agissant.

Dans une note à sa pièce radiophonique *Pour en finir avec le jugement de dieu*, censurée juste avant sa diffusion, le 2 février 1948, Artaud écrit : « Toute cette émission n'a été faite que pour protester contre ce soi-disant principe de virtualité, de non réalité, de spectacle enfin ». L'« émission » – radiophonique mais aussi et avant tout orale – lui apparaît comme l'expression concrète d'un Théâtre de la Cruauté capable de s'opposer au « spectacle », conçu comme une forme d'aliénation, voire d'envoûtement.

Dans ces mêmes années, le mouvement lettriste fait son apparition ; initié par Isidore Isou, il cristallise les aspirations d'une poignée de jeunes gens de vingt ans, pour la plupart d'origine juive, qui dénoncent l'exclusion de la nouvelle génération de toute activité de relief dans la société française d'après-guerre et l'abandon des idéaux révolutionnaires apparus durant la Résistance. Porteur d'une utopie fondamentale qui voit dans la notion de création (où art, politique et manière de vivre sont indissociables) le sésame permettant de faire advenir la « société paradisiaque » ici et maintenant, le lettrisme entend redonner un cadre à la fois théorique, artistique et politique à une jeunesse sans repères ni droit de parole.

Traversés par la figure d'Artaud, les lettristes développent une pratique de la performance poétique qui engage le corps du poète à partir du souffle et du cri et investissent l'espace public avec leurs proférations phonétiques en se réappropriant la tradition des scandales dadaïstes et surréalistes des années 1920.

Dans la volonté affichée de provoquer un « soulèvement de la jeunesse », les lettristes expérimentent également le cinéma. Ils y interrogent la place et la fonction du spectateur, figure à leurs yeux emblématique d'une condition de passivité sociale dans laquelle ils se sentent eux-mêmes relégués. Laboratoires entre cinéma, installation et performance dans lesquels la voix et le corps du poète ont le rôle principal, les films lettristes jouent sur le contraste entre l'image (ou l'absence d'images) et le débordement sonore des proférations phonétiques. Ces œuvres sont autant de points de tension d'un cinéma qui cherche à sortir de l'écran pour devenir action en direct.

« Les écrans sont des miroirs qui pétrifient les aventuriers », écrit le fondateur du lettrisme, Isidore Isou : une critique qui marquera profondément Guy Debord – qui rejoint les lettristes précisément à partir de leur aventure cinématographique en réalisant *Hurlements en faveur de Sade* en 1951 – et constituera l'une des prémisses de son activité théorique et pratique ultérieure, notamment de sa critique de *La Société du Spectacle*.

En 1953, le mouvement d'Isou connaît une rupture majeure avec la scission de l'Internationale lettriste qui exprime l'exigence d'une radicalisation politique sous l'influence de Guy Debord et Gil J Wolman. L'Internationale lettriste deviendra Internationale Situationniste en 1957 et développera jusqu'en 1972, année de sa dissolution, une intense activité théorique articulée à la praxis révolutionnaire. Visant à décoloniser la manière de vivre de la domination du spectacle, l'IS aspire à une poésie « sans poèmes¹ », remise en jeu au quotidien.

¹ Guy Debord, *All the king's man*, IS, n° 8, janvier 1963, in Œuvres, Paris, Gallimard, coll. Quarto, 2006, p. 615.



*C'était à Paris, une ville qui était alors si belle
que bien des gens ont préféré y être pauvres,
plutôt que riches n'importe où ailleurs.*
Guy Debord, *In girum imus nocte et consumimur igni*

BIOGRAPHIES

Régis HEBETTE est auteur-metteur en scène. Il dirige la Cie Public Chéri (conventionnée depuis 1994) et le Théâtre l'Échangeur qu'il a créé à Bagnole en 1996. Formé aux Ateliers du Théâtre de Quartier d'Ivry (dir. Philippe Adrien), à l'Atem (dir. Georges Aperghis), à l'université de Paris-Nanterre (J. Jourdheuil, J.-L. Besson, J.-P. Sarrazac) et à l'université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, il développe à travers ses propres textes (*Onomabis repetito* 2010, *Ex-onomachina* 2008, *Populiphonia* 2000...) et ses adaptations de textes non dramatiques (Hélène Bessette 2015, et 2014 ; Miguel de Cervantès 2013 ; Vladimir Maïakovski 2004 ; Antonin Artaud 1998...), une recherche autour du statut de la langue et des modalités de son traitement à la scène.

Cristina DE SIMONE est auteure d'une thèse en Études théâtrales intitulée « *Proférations ! Poésie en action à Paris (1946-1969)* » et de plusieurs articles publiés dans des revues théâtrales (notamment *Théâtre/Public*) et des ouvrages collectifs. Elle a développé une pratique du jeu de l'acteur au sein de la compagnie Teatro della Pioggia sous la direction d'Anne Zénour (Sienne, Italie) et une recherche vocale notamment au Conservatoire à rayonnement régional d'Aubervilliers-La Courneuve ainsi qu'une pratique de la marionnette (Bread&Puppet, Ilka Schönbein). Depuis 2016, elle développe une recherche au plateau avec Régis Hebette et la Cie Public Chéri, et une collaboration artistique avec le Théâtre l'Échangeur.

Pascal BERNIER a rejoint la Cie Public Chéri et le Théâtre l'Échangeur en 1996. Comédien dans les mise en scène de Régis Hebette : *Arto Guerrier* 1998 ; *Populiphonia* 2001 ; *Anticlimax* 2004 ; *Lisbeth est complètement pétée* 2006 ; *Ex Onomachina* 2008 ; *Onomabis Repetito* 2010 ; *Don Quichotte ou le vertige de Sancho* 2013. Il a par ailleurs travaillé avec Alain Brugnago et Didier Stéphant.

Michaël HALLOUIN est co-fondateur du Théâtre de la Valse avec lequel il met en scène *La Vie et la Mort du Roi Richard II* et *Poursuite du Vent*.

Il travaille sous la direction de Wissam Arbache (*Le Château de Cène à la Scène*), Irina Dalle (*Music-Hall*), Olivier Py (*Au Monde comme n'y étant pas*) et Marie Lamachère (*Barbe-Bleue, L'opéra de l'homme amer, Bal perdu, Une danse macabre, En attendant Godot, Sainte-Jeanne des abattoirs...*).

François TAROT est musicien, il a composé principalement pour le théâtre, notamment pour les compagnies L'exercice Théâtre (2000), L'antichambre (2001-2003), et L'hiver nu (2009-2011), ainsi que pour des formes alternatives de radio: *le Son du Mois*, magazine sonore, 2000 à 2006 ; *Le Cacao qui Tue*, feuilleton radiophonique, 2014. Il est par ailleurs chanteur pour SF (duo pop), avec Anne Vinzon (chanson électro), ainsi qu'Acousmates (fanfare). Il a enregistré et publié 3 albums sous son nom *La jeune fille ...* 2007 ; *Jersey et Guernesey* 2015. Co-fondateur du label coopératif Les Disques Bien, il est régisseur son depuis 2013 au Théâtre l'Échangeur – Cie Public Chéri où il collabore à la création sonore des spectacles de Régis Hebette.

LANGUE ET ORALITÉ

Extraits de presse des précédentes créations

DIPTYQUE BESSETTE

Adaptation et mise en scène Regis HEBETTE

Si ou le bal au Carlton (2015)

Prière de ne pas diffamer, ou la véridique histoire d'Hélène Bessette (2014)

Rosa Moussaoui – L'Humanité – 21/12/2015

Toute l'énigme Bessette, celle de son « roman poétique », se déploie ici, dans une recherche sur la langue que Regis Hebette poursuit depuis de longues années. Comme un écho au cri de Désira prête à mettre fin à ses jours parce que « les mots ont un sens », le metteur en scène parvient à faire jaillir le sens au cœur même de la musicalité propre de la langue.

DON QUICHOTTE OU LE VERTIGE DE SANCHO (2013)

Adaptation et mise en scène Regis HEBETTE

Raphaël FRESNAIS – Ouest France – 16/10/14

Adapter le roman-fleuve de Cervantès à la scène tient sans doute du rêve, du prodige ou de la folie. Pourtant Régis Hebette remporte la partie haut la main, en jouant la carte de l'astuce pour saisir l'essentiel. La grande intelligence de son adaptation, est de construire la mise en scène autour de la question centrale de l'illusion.

Martine Silber – blog Marsipulamima – 01/10/2013

En s'appuyant sur la traduction d'Aline Schulman (éd. points), sur son « oralité », Regis Hébette a pu donner du premier des romans fleuves (1200 pages), une version courte, claire, humoristique, légère et pourtant d'une grande force.

ONOMABIS REPETITO (2010)

Écriture et mise en scène de Regis HEBETTE

Véronique Klein – Médiapart - 05/10/2010

En prince des mots tordu, Regis Hébette triture la langue, la désarticule, nous pousse à faire le travail de remise en ordre et c'est avec délice que l'on se prend au jeu. [...] Hommage aux poètes, aux bègues aux dyslexiques et aux improductifs de tous poils.

EX ONOMACHINA (2008)

Texte et mise en scène de Regis Hebette

Jean Marc Adolphe – Mouvement – 30/01/2008

Regis Hebette réussit à opposer aux langages normés de l'information et de la communication, une langue balbutiante, archaïque et sonore [...] ça réveille l'intelligence, zygomatiques compris, ça pétille et ça enjoue...

Muriel Steinmetz – L'Humanité – janvier 2008

Trois comédiens explorent les incongruités du langage et le caractère malaisé de la communication. C'est souvent drôle. Et cela nous enseigne au fond à tourner sept fois notre langue dans la bouche avant de l'ouvrir.

POPULIPHONIA (2001)

Conception, réalisation Regis HEBETTE

Gilles Bastogy – Cassandre – Juillet - Août 2001

Dans une forme jubilatoire qui fait feu de tout bois et ne ferme jamais le sens, ce « théâtre mal léché » jette mots, machines et corps en vrac, pour retrouver l'essentiel de la représentation.

ARTO GUERRIER (1998)

Conception, réalisation Regis HEBETTE

Annick Peigne-Giuly – Libération – 24/03/1998

Ils ne l'appellent pas Artaud, mais Arto. Cela pourrait dire la liberté prise avec le poète, son nom, ses mots. Mais une liberté qui serait due à une pensée en recherche permanente...

Hugues le Tanneur – aden – avril 1998

Une empoignade survoltée, une suite de déflagrations verbales et sonores assénées avec une rage et un radicalisme hardcore... Les cinq comédiens... font entendre à quel point cette langue se situe en dehors de toute littérature jusqu'à ne devenir finalement que pure glossolalie...

Pierre Hivernat – Les Inrockuptibles – avril 1998

Nous faire entendre des extraits de textes d'Antonin Artaud sans personnages autre que l'auteur lui même, avec plusieurs comédiens et une vraie mise en scène, il faut être assez gonflé et peu soucieux du consensus dramaturgique. Etre otage de Public Chéri ne ramollit pas les sens et communique la rage de cet Arto Guerrier.

> LES REVUES DE PRESSE SONT TÉLÉCHARGEABLES SUR LE SITE WWW.LECHANGEUR.ORG

THÉÂTRE
L'ÉCHANGEUR
BAGNOLET



COMPAGNIE PUBLIC CHÉRI

59, AVENUE DU GENERAL DE GAULLE – 93170 BAGNOLET

01 43 62 71 20

WWW.LECHANGEUR.ORG

Direction artistique **Régis Hebette** | 06 82 03 81 40 | regishebette@wanadoo.fr
Co-direction / Administration **Sébastien Lepotvin** | 06 28 22 72 52 | sl.lechangeur@gmail.com